

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 20

Buchbesprechung: La mise en scène du drame wagnérien [Adolphe Appia]
Autor: Delphin, Emile

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ADOLPHE APPIA

LA MISE EN SCÈNE

DU

DRAME WAGNÉRIEN ¹

Le langage de la théorie pure est mal-aisé. Il ne l'est pas moins qu'ailleurs dans l'esthétique de la mise en scène. M. Adolphe Appia l'a certainement compris. Aussi a-t-il eu soin de faire suivre les principes qu'il énonce de leur mise en œuvre pratique. L'étude savante et purement abstraite à laquelle il s'est livré de la « forme représentative » exprimée au théâtre par : 1^o les décors peints, 2^o leur plantation et celle des praticables, 3^o le jeu de la lumière et de l'ombre, exige du lecteur une attention soutenue. Tout au contraire, l'application de données théoriques à l'œuvre même de Wagner, et en particulier à la tétralogie du *Nibelungenring*, ne laisse absolument rien à désirer comme clarté, comme logique et comme intérêt. Est-ce à dire que nous soyons en tout d'accord avec M. Appia? Mais une discussion de détail nous entraînerait trop loin. Un point seulement lui montrera que nous prenons son système au sérieux. Pénétré comme lui de l'importance de la lumière et de l'ombre en matière représentative, il nous est en revanche complètement indifférent que l'effet soit obtenu par un rayon émanant directement d'un foyer lumineux et frappant un corps solide (un praticable) ou bien que le dit effet soit simplement figuré par le peintre sur la toile d'un fond ou d'un châssis. Je parle bien entendu d'un effet qui doit être permanent et durer tout un tableau.

Dans les notes de l'auteur sur la mise en scène de l'*Or du Rhin*, de la *Walkyrie*, de *Siegfried*, du *Crépuscule des dieux*, tout, disons-nous, procède d'une conception élevée et intelligente de l'art théâtral.

Les spectateurs, pris dans leur ensemble, se

rendront-ils un compte exact de l'ingéniosité des effets et des savantes déductions qui les ont inspirés? Peu importe, ces effets, coefficients importants de la synthèse poético-musicale, augmentent indubitablement sa force expressive. Il n'en faut pas plus demander.

Les études esthétiques sur la mise en scène sont plus rares que les recherches purement historiques et les recueils de simples anecdotes. Néanmoins M. Appia a été, dans sa voie nouvelle en somme, précédé entre autres par M. Becq de Fouquières. Celui-ci, dans l'*Art de la mise en scène*, avait surtout en vue la comédie et le drame. Il a ceci de commun avec M. Ad. Appia qu'il cherche et formule les lois de l'optique théâtrale et qu'il base sa théorie et ses critiques à la fois sur le raisonnement et l'observation.

M. Kufferath écrivait jadis dans le *Guide musical belge* quatre articles remarquables sur *Richard Wagner et la mise en scène*, dans lesquels, avec la compétence d'un technicien à la fois peintre, machiniste et luminariste, il exposait les progrès incontestables opérés par le maître de Bayreuth dans le domaine matériel du théâtre. Un impresario consciencieux et artiste, — il s'en trouve, — ferait également son profit des *Notes critiques d'un abonné de la Monnaie sur la mise en scène* de ce théâtre.

Mais ici, nous nous éloignons et de Wagner et des principes qui, selon M. Appia, doivent présider à la représentation de ses drames poético-musicaux. Quels sont ces principes? Voici comment sont formulés les plus généraux :

« Il s'agit donc d'un drame (drame wagnérien) dans lequel les proportions de durée et de suite que la vie fournit au drame parlé sont altérées et auquel vient s'ajouter une durée nouvelle : celle du drame intérieur que la vie ne lui fournit pas, en tant que durée. Je n'entends pas dire par là que la musique ne puisse exprimer simultanément le drame intérieur et l'action représentative; je fais allusion au seul fait de la *durée* du drame intérieur qui exige des scènes qu'elle puisse remplir et qui peut aussi déborder sur un spectacle vide, (spectacle dans le sens nécessaire au drame parlé). »

« Le drame du poète-musicien retombe *tout entier* sur son auteur et celui-ci ne peut espérer

¹ Paris, Chailley, 1895.

d'unité si la partie représentative (la régie) — dont après tout il fixe rigoureusement les proportions (la durée) par la musique, — n'entre pas dans la conception même du drame. Et c'est là ce qui a opposé et oppose encore d'insurmontables difficultés à la manifestation des drames de Richard Wagner et à la compréhension de l'idée du drame nouveau dont ils sont l'application.....

« Wagner donc, en fixant les conditions abstraites de son drame, en fixait tacitement les conditions représentatives puisqu'elles y sont nécessairement contenues; et ce n'est que dans l'application qu'il en a donnée, qu'il a négligé d'en poursuivre rigoureusement la conséquence. »

« La mise en scène ne peut atteindre le rang d'un moyen d'expression que dans le drame wagnérien, parce que cette œuvre d'art, absorbant toutes nos facultés, rend impossible à l'un de ses facteurs de s'égarer ou de s'étendre dans son espace indéterminé. Elle n'est donc plus comme auparavant, une simple constatation matérielle, et, par conséquent, *l'illusion n'en est pas le but*. Dans *Tristan*, par exemple, la mise en scène doit se réduire à un minimum tel qu'il ne saurait être question d'illusion. Les *Maitres Chanteurs*, par contre, ont besoin d'un maximum de vie réaliste. »

Le rôle des trois éléments de la mise en scène, tels qu'ils sont énumérés plus haut, peinture, plantation, lumière, est la partie vraiment neuve de la brochure de M. Ad. Appia. C'est à celle-ci, — ne pouvant tout citer, — que nous renverrons le lecteur curieux d'esthétique théâtrale. Sans affirmer qu'il sera pleinement convaincu, nous pouvons lui assurer qu'il ne regrettera pas sa lecture.

EMILE DELPHIN.



LETTRES DE MUSICIENS

VI

NOTRE collaborateur, M. E. Gidé a reçu, à propos de sa dernière lettre, plusieurs réclamations que notre impartialité nous fait un devoir d'insérer. Certains des honorables correspondants nous ayant demandé de ne pas reproduire leurs noms dans

le journal, nous faisons droit à leur demande. (Réd.)

A Monsieur E. GIDÉ, rédacteur à la *Gazette musicale romande*.

MONSIEUR,

Vous me permettez de protester de toutes mes forces contre les conclusions de votre article sur le progrès musical à Genève. Certes, le goût s'est énormément affiné chez nous depuis quelques années, mais faut-il véritablement en attribuer la cause première à l'influence de M. Mirande? Ce musicien distingué peut avoir apporté sa pierre, mais n'a pas — heureusement pour notre honneur national — fourni tous les matériaux à la construction de l'édifice musical nouveau. — Nous avons à Genève un petit groupe d'artistes convaincus, admirateurs des nouvelles doctrines qui peuvent revendiquer autant que M. Hippolyte la gloire d'avoir développé le goût de la belle musique à Genève. N'ai-je pas, pour ma part, joué dans plusieurs concerts des œuvres du jeune compositeur esquimau Moula-Kouski, n'ai-je pas fait acheter par mes élèves beaucoup d'œuvres intéressantes de nouveaux auteurs, de ceux surtout avec lesquels je suis en correspondance particulière? N'ai-je pas composé moi-même selon les modèles nouveaux et cela bien avant l'arrivée à Genève de M. Mirande, et ne me suis-je pas tenu exactement au courant des fluctuations de la mode? Je vous envoie, Monsieur, des articles de journaux étrangers sur moi, que je vous prie de reproduire et, — très marri de ne pas porter le célèbre chapeau à bords plats qui suffit à imposer, paraît-il, un artiste à l'admiration publique, — je m'en console néanmoins en songeant que privé de ce précieux couvre-chef, j'ai su me faire apprécier par une élite de connaisseurs dont l'approbation basée sur la connaissance éclairée des choses et la reconnaissance inspirée par l'admiration la plus motivée, ne me laissent pas l'ombre d'un doute sur l'influence que j'ai exercée ici.

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

.....SSCH.

Professeur de piano.

* * *

MONSIEUR,

Je vous aurais de la reconnaissance de bien vouloir porter à la connaissance de vos honorables lecteurs que c'est chez moi que se fournissait M. Mirande pour ses chapeaux à bords plats dont j'ai depuis son départ un stock considérable à écouler, dans les prix de 8 à 12 francs. Avec respect.

GUSTAVE, chapelier,

Rue du Rhône, 139

* * *

MONSIEUR,

Que ce soit le bien né M. Mirande ou n'importe quel qu'un d'autre qui ait enraciné à Genève le drapeau (*Fahne*) de l'art nouveau, il me préoccupe peu. Il ne peut que se blâmer, celui-là qui préfère à la cordiale *Stimmung* du charmant Haydn et du divin Mozart les complications hérissées et barbaresques des musiciens d'aujourd'hui. Malheur, oh oui, malheur à ceux-là qui font fi des conseils des divins maîtres et qui abandonnent les charmants (le mot *heimlich* rendrait mieux ma pensée) bocages où